

## Joie de vivre et boulimie de bonne humeur

Depuis six ans Amanda Taylor-Ace vit à Saint-Maximin. Elle y a acquis une demeure en pierre qu'elle rénove avec ses amis à qui elle offre aussi le gîte. Le parcours de cette femme pleine de vie est atypique. Née en Grande-Bretagne d'une mère française et d'un père britannique, elle a passé plus de la moitié de sa vie en Nouvelle-Zélande, un pays qu'elle a quitté pour l'Uzège.



Amanda c'est tout un poème. Et ce n'est rien de le dire ! Extravagante, drôle, généreuse, pétillante, Amanda Taylor-Ace est une boulimique de bonne humeur. Elle est amoureuse de la vie qu'elle partage avec sa famille et ses amis en Uzège. A Saint-Maximim précisément.

Place de la Croix, en arrivant par la rue des Fleurs, se dresse au fond à droite une majestueuse demeure en pierre, du XVIIIe siècle, aux volets verts. C'est sa maison. Une bâtisse inondée de joie de vivre depuis qu'Amanda en a fait son «chez elle » il y a maintenant six ans.

Avant de poser ses valises dans le Gard, Amanda a baroudé. Née en Grande-Bretagne d'un père britannique et d'une mère française, Amanda a passé une très grande partie de son existence en Nouvelle-Zélande. À Auckland (île du Nord), la plus grande ville du pays le plus éloigné de la France. À mille six cents kilomètres au sud-est du pays des kangourous. La Nouvelle-Zélande, elle, est le pays des kiwis. Des oiseaux, pas des fruits ! Un état où les Français ont débarqué au XIXe siècle.

1838. Jean-François Langlois âgé de vingt-neuf ans et commandant à bord d'un baleinier, met l'ancre pour la première fois à Akaroa, en Nouvelle-Zélande (île du Sud). Il passe l'hiver à pêcher des baleines au large de la côte. À cette époque, il n'y a pas encore de colonie française dans le Pacifique. Environ soixante baleiniers français assurent régulièrement la traversée entre la France et la Nouvelle-Zélande pour se livrer à cette pêche lucrative. L'huile des baleines néo-zélandaises alimente les lampadaires qui illuminent les rues de Paris. Une annexion française de l'île Sud (un quart de la taille de la France), avec une population de seulement trois à quatre mille Maoris, aurait été parfaite pour les besoins de la France...

Revenons à nos moutons. Les ovins frisés sont l'emblème de la Nouvelle-Zélande. L'agneau est en effet une spécialité culinaire du pays d'Amanda, «*Il est très tendre et très bon !* » confie-t-elle. Mais ce n'est pas ce qu'elle préfère. Son péché mignon : les fruits de mer. Et elle n'apprécie pas seulement de les déguster. Elle les pêche aussi ! «*Quand je suis là-bas, j'aime beaucoup pratiquer des activités liées à la mer J'aime aller pêcher les coquilles saint-jacques et les homards !* » raconte Amanda dont on devine son goût, très prononcé, pour les bonnes choses. Et la bonne chair...

La cuisine est d'ailleurs la première raison qui a motivé Amanda à s'expatrier en France. Non pas pour apprendre à concocter la fameuse poule au pot d'Henri IV, mais pour nous apprendre, à nous, fins amateurs de gastronomie, comment on prépare le pudding fluorescent outre Manche ! Comme si les Anglais savaient cuisiner... «*Contrairement à ce que l'on pense, on mange bien en Angleterre* » assure Amanda. Elle voulait le prouver et le montrer en ouvrant une école de cuisine dans le Midi hexagonal. Sa route a toutefois bifurqué puisqu'Amanda ouvrira sa maison... aux touristes.

Elle avait en revanche déjà choisi le Midi comme point d'ancrage. Deux ans avant qu'elle n'arrive à Saint-Maximin, Amanda avait vécu douze mois à Aix-en-Provence où son fils, alors adolescent, était inscrit dans une école. «*Je voulais qu'il voit ce qui existe ailleurs dans le monde* » explique Amanda qui avait beaucoup voyagé en Europe, notamment en Italie. Si Piers est retourné dans son pays natal, Amanda, elle, a littéralement été séduite au point de tomber sous le charme de la France. «*Ici, j'aime la pierre, la tranquillité, la vie et le soleil qui brille 300 jours par an alors qu'en Nouvelle-Zélande, il pleut souvent* » avoue-t-elle. Après avoir vendu quelques-uns de ses biens à Auckland, elle a acheté un billet d'avion. Un aller simple. Destination: Paris.

De la capitale, Amanda accompagnée cette fois par sa fille Samantha, qui a souhaité suivre sa mère dans cette nouvelle aventure, descend dans le Sud dans le but de trouver une demeure. Elles sillonnent la Côte d'Azur mais les soixante maisons visitées ne répondent pas à leurs attentes. Elles iront dans le Gard et s'arrêteront à Saint-Maximim.

Tout est nouveau. Le cadre environnemental, le mode de vie et surtout la langue. Même si sa mère était native de Bordeaux, Amanda n'a jamais pratiqué la langue de Molière à la maison. Pas du tout résignée à rester dans son coin, Amanda va se plonger dans l'apprentissage du français. Si sa compréhension est totale, son parlé, agrémenté d'un accent, est toutefois quelque peu chaotique. «*Quand les Français parlent anglais, ils ont un accent très charmant*», se justifie-t-elle en éclatant de rire. «*Quand je parle français avec mon accent néo-zélandais, je leur demande si ce n'est pas rigolo ?* » Ô que si ma belle! Et sa fille d'ajouter: «*elle a fait énormément de progrès!* »

Cette dernière, en revanche, manie avec davantage d'aisance notre langue. Et pour cause : elle vit avec un Français dont elle a une petite fille de deux ans et demi prénommée Jade. Le couple vit à Marseille où Samantha a créé l'année dernière une école pour apprendre l'anglais. *L'English center* est ouvert aux adultes, aux enfants et aux salariés désireux d'améliorer leurs notions de *british* ou carrément de les acquérir. La jeune et petite famille rend néanmoins très souvent visite à *Grand-Mum* à Saint-Maximin. Car là aussi, il y a du travail sur la planche.

Amanda a acquis une demeure dont la superficie s'élève à environ cinq cents mètres carrés. Un peu grand quand on est seul. Un peu grand pour profiter de tout l'espace mais surtout un peu grand pour en assurer la rénovation entière. Maligne, Amanda a trouvé le bon filon : elle accueille, durant plusieurs semaines, ses amis (la plupart néo-zélandais) qui l'aident à retaper la bâtisse. Pas folle la guêpe ! Ainsi la grande maison n'est jamais vide. Lundi dernier, un homme peignait la piscine, un autre confectionnait un lustre, deux femmes nettoyaient la terrasse, etc. Parmi ces «ouvriers» bénévoles, se trouvent aussi des Français comme celui qui s'occupe du lustre.

Amanda ne s'est en effet pas cloîtrée chez elle. Elle a lié de nombreuses amitiés uzégeoises. Ce pas vers la population locale était important à franchir pour Amanda qui avoue avoir été très bien accueillie et acceptée dans le village. «*Nous avons peut-être tendance à croire que les habitants d'un petit village n'aiment pas les étrangers, mais ici à Saint-Maximim, tout le monde est gentil.* » Pardi ! À noter qu'environ le quart de la population de Saint-Maximim est d'origine étrangère (hors France).

Outre recevoir ses amis, que fait Amanda ? Quelle est sa profession? Une question apparemment ambiguë. «*Maman est un vrai entrepreneur* » lâche sa fille. Amanda a multiplié les métiers. En Nouvelle- Zélande, elle

travaillait comme assistante dans une école maternelle avant de tenir un restaurant français... le restaurant de a Poste à Auckland. Un nom qui ne s'invente pas. Son destin était bien tracé. Le pays de sa mère lui tendait les bras. En France, maintenant, Amanda a orienté son activité vers le tourisme en hébergeant de temps en temps des touristes. Étrangers. «Je pense *que les étrangers préfèrent les vieilles maisons alors que les Français recherchent peut-être plutôt quelque chose de plus moderne* » commente la maîtresse de la grande maison de la place de La Croix.

Elle continue aussi de jouer les touristes. Son goût pour les voyages ne s'est pas amenuisé. Cependant, sa principale destination est aujourd'hui le pays des *Ait Blacks*. Elle y retourne deux à trois mois en été, c'est-à-dire en hiver pour nous, habitants de l'hémisphère nord. Histoire de profiter de la mer et de ses activités (pêche aux homards, plongée, etc), de prendre la température locale et surtout celle de son fils, Piers. «*Peut-être va-t-il venir cette année en France* » espère Amanda. Une venue qui pourrait réjouir la gente féminine uzégeoise. «De son précédent séjour en France, toutes les filles d'Uzès s'en souviennent ! » se rappelle sa soeur.

Bien dans ses pompes (elle aimerait toutefois qu'un homme, un *french lover* bien sûr, fasse un bout du chemin avec elle) et bien installée à Saint-Maximin, Amanda Taylor-Ace n'envisage pas de retourner vivre en Nouvelle-Zélande. Aaaaah, France quand tu nous tiens...

Estelle GASNET

Le Républicain d'Uzès et du Gard - du 25 au 31 mars 2005 - n° 3003